

à titre de réclame leur ont donné de nouveaux noms, principalement aux États Unis : de sorte qu'il n'est pas facile d'établir avec exactitude leur synonymie avec les espèces primitives, avec exactitude. Il est reconnu que l'orge qui a des racines très nombreuses, des feuilles peu abondantes, et qui porte quantité de grains, épuise beaucoup plus la terre que le seigle, l'avoine et le blé ; aussi sa culture n'est-elle pas partout avantageuse.

*Climat.*—De toutes les céréales que nous cultivons généralement, l'orge est celle qui végète le plus vite. C'est pour cela qu'on la voit réussir aussi bien dans les pays froids que dans les pays chauds quoiqu'elle soit très sensible aux gelées. Dans les pays froids, si l'orge est semée en temps convenable, elle mûrit toujours avant les gelées hâtives de l'automne. Dans les pays chauds exposés par conséquent aux sécheresses, l'orge est déjà mûre avant que la terre ait perdu son humidité.

*Terres propres à la culture de l'orge.*—L'orge aime les terres riches, de consistance moyenne ; elle réussit même assez bien dans les terres légères. Celles qui sont ou très compactes ou très mouillées ne lui conviennent pas.

On devra changer l'époque des semis suivant la nature du sol que l'on destine à la culture de l'orge. Ainsi dans les sols légers, pour que l'orge puisse profiter de l'humidité du printemps, il faudra semer de bonne heure, afin que la sécheresse ne compromette pas la végétation à son début. Si l'on doit faire la semence dans un sol argileux, il est nécessaire d'attendre que la surabondance d'humidité du sol soit disparue, et par conséquent semer plus tard.

*Place de l'orge dans la rotation ou assolements.*—Comme nous l'avons dit plus haut, l'orge demandant un terrain très meuble, ne donne par conséquent ses meilleurs produits que sur les champs bien préparés. Ainsi pour obtenir une bonne récolte d'orge, il faut avoir soin de semer après une plante qui a reçu une forte fumure et qui laisse le sol bien net.

On réussit bien avec l'orge lorsqu'elle est semée surtout après les pommes de terre, les carottes, un trèfle ou une prairie naturelle.

*Préparation du sol.*—Le terrain destiné à la culture de l'orge, doit toujours être préparé à l'automne, par un labour profond, afin que ce sol puisse profiter des influences de l'hiver pour se pulvériser aussi complètement que possible ; puis, le printemps suivant, si l'on s'aperçoit que l'ameublissement du sol n'est pas complet, et qu'il ne satisfait pas à toutes les exigences de l'orge, on achève la préparation du sol par de forts hersages, ou mieux par un bon coup de scarificateur, si l'on possède un instrument de ce genre. Il n'est pas sans importance, dans certains cas, de donner un deuxième labour qu'on l'on fait suivre de hersages, surtout si la terre est de forte consistance. Dans les terres légères, après des racines ou des tubercules, un seul labour suffit, mais il convient de le faire suivre de trois ou quatre hersages croisés, c'est-à-dire pratiqués en long et en large.

L'orge en général, dit M. Mathieu de Dombasle, exige un sol riche, léger, ou du moins parfaitement ameubli par les cultures préparatoires. Dans un sol un peu argileux, un labour profond donné en automne,

et deux ou trois cultures à l'extirpateur au printemps, sont la meilleure préparation qu'on puisse lui donner. Plus loin il ajoute : " L'orge ne réussit jamais mieux que lorsqu'elle est semée dans un sol bien ressuyé ; la semer dans la poussière est ce qui lui convient le mieux. "

*Engrais et amendements.*—Les engrais à donner à l'orge doivent être très riches en principes minéraux, mais il n'est pas nécessaire qu'ils soient très riches en principes azotés ; car dans ce dernier cas, l'orge serait portée à acquérir, avant de monter en graine, une trop grande vigueur de végétation, qui, se portant sur les feuilles, empêcherait les tiges et surtout les grains de se développer convenablement. Ce fait est appuyé sur la théorie comme sur la pratique. Lorsqu'on veut fumer la terre qui lui est destinée, c'est entre deux labours qu'on le fait.

Les engrais qui contiennent beaucoup de substances capables de former les cendres de l'orge sont les plus convenables, car l'orge contient beaucoup plus de principes minéraux que le blé et le seigle : ces principes consistent surtout en silice, en potasse, en calcaire, et en acide phosphorique. Ainsi on doit donner à l'orge des engrais qui contiennent ces principes en grande quantité, afin de pouvoir réparer les pertes que chaque récolte d'orge fait subir au terrain. Dans ce but on peut employer avec avantage les engrais humains, les urines, les os en poudre, les cendres, la suie, etc. Dans les pays où l'on réussit le mieux dans la culture de l'orge, on emploie des engrais liquides en assez grande quantité pour favoriser la croissance de cette plante.

Lorsqu'on a recours au fumier, il faut éviter de fumer l'orge en trop grande quantité d'engrais animal, car, comme nous l'avons déjà dit, on s'exposerait à récolter beaucoup de paille et peu de grains. Ainsi, un cultivateur qui s'y entend, ne fume jamais directement l'orge ; il préfère semer l'orge dans un terrain naturellement riche ou enrichi par les cultures précédentes.

Lorsqu'une récolte d'orge a été tirée d'un terrain, on remarque que l'épuisement du sol est un peu plus fort que celui produit par le blé ou le seigle. Les chimistes ont reconnu que 100 livres de grains et de paille on enlève au sol la richesse qu'aurait pu lui donner 230 livres de fumier.

*Choix et préparation des semences.*—Les conseils que nous avons donnés quant au blé, doivent également être appliqués à l'orge. La graine la plus lourde, et choisie sur des épis tout à fait exempts de traces charbonneuses, est sans contredit celle qui doit être préférée. On ne lui fait subir aucune préparation particulière ; cependant, pour les semis tardifs du printemps, il serait avantageux de la laver, afin de hâter sa germination.

*Semences de l'orge.*—Le mode de semis le plus généralement suivi est le semis à la volée ; cependant il est encore avantageux de se servir du semoir. La proportion par arpent est beaucoup plus forte que pour le blé. On répand deux minots par arpent, et on augmente cette quantité quand l'orge n'est pas de très bonne qualité, que les semis se font tard ou que le sol n'est pas suffisamment préparé. Quoiqu'on puisse retarder sans inconvénients les semences, il est tou-